

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Memoire.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9387

premiere classe, qui vouloit avancer sa fortune avec celle d'une jolie femme de sa connoissance, forma le projet d'enfraindre cette loi, en la présentant à la Cour. L'Empereur est sage, mais il est homme: il la vit, se décida, & la déclara son esclave favorite. Le mari se voïant privé de sa femme, & sachant qu'elle lui avoit été enlevée par le Prince, lui adressa le mémoire suivant. Je te l'envoie, pour que tu le fasses traduire en langue Européenne; afin que, s'il se trouvoit quelque Prince Chrétien qui fut dans le même cas, il pût lui servir d'exemple.

M E M O I R E.

*De * * * citoïen de Pékin, portant plainte contre notre sublime Empereur, qui m'a enlevé ma femme, avec laquelle il couche toutes les nuits, quoiqu'elle m'appartienne & soit ma chair, & mes os. Je dis dans ce mémoire que, s'il ne me la rend pas, je suis en droit de le regarder comme un tiran, & d'exciter une révolution dans l'empire, pour le renverser du trône, comme indigne de l'occuper; & autres choses que je dis, qu'il lira lui-même dans ce mémoire.*

E 4

" Mag-

“ Magnifique Empereur, firmament
“ du monde, la plus grande de toutes
“ les étoiles qui soient attachées au ciel ;
“ soleil : d’où vient que ta sagesse, qui
“ égale celle de Dieu, & qui jusques ici
“ ne s’est jamais démentie, vient de chan-
“ ger son cours ?

“ J’avois une femme légitime, que
“ j’avois épousée en présence du Manda-
“ rin qui préside à nos himens, & tu
“ viens de me la ravir. Non seulement
“ tu me prives de mes plaisirs nocturnes,
“ & de la jouissance d’une femme que
“ j’aimois tendrement, mais encore d’a-
“ voir des héritiers : car j’ai six-grosses-
“ vaches qui me fournissent tous les jours
“ beaucoup de lait ; quatre-grandes me-
“ sures de terre propre à cueillir du ris ;
“ deux-cents-pieds d’orangers, cinq cents-
“ arbres fruitiers ; & un grand vivier où
“ l’on pêche les plus belles carpes de
“ l’empire. Mais ce qu’il y a de plus
“ sensible pour moi, ce sont les railleries
“ que j’effuie de mes compatriotes, qui
“ se moquent de moi tous les jours, en
“ me disant d’un ton ironique : Je te fé-
“ licite de ton alliance avec la maison
“ impériale. Quelques éffrontés me de-
“ mandent, pour me faire enrager, si
“ ma

“ ma femme accouchera bientôt. D’au-
“ tres impertinens me disent en plaifan-
“ tant, quel plaisir d’avoir des enfans
“ qui coutent si peu de façon! Il n’y en
“ a aucun qui ne me rie au nez, & ne me
“ regarde comme un sot.

“ Je ne fais, sublime Empereur, ce qui
“ peut avoir décidé ton goût pour ma
“ femme. Elle est jolie, à la vérité;
“ mais elle n’est pas des plus ragou-
“ tantes; & si je n’étois pas son mari, je
“ ferois charmé que tu m’en eusses dé-
“ barassé. Elle a une vilaine maladie
“ qu’avant son mariage, elle seule fa-
“ voit, & que maintenant toi, elle, &
“ moi favons.

“ Faut-il te parler sans déguisement,
“ grand Prince? Elle pisse au lit toutes
“ les nuits. J’étois obligé d’emploier
“ tous les matins deux esclaves, pour
“ laver les draps, & brûler des parfums
“ dans ma chambre.

“ D’ailleurs il faut que je te prévienne,
“ soleil du monde, que c’est une femme
“ très rusée. Elle t’agassera d’abord par
“ des petits riens; jouera la comédie,
“ chantera, dansera, te fera de petits con-
“ tes amusants, te divertira par des avan-
“ tures de Pékin, dont elle fera la pre-

E 5

“ miere

“ miere instruite ; te persuadera qu’elle
“ aime ta personne préférablement à ta
“ couronne ; étudiera ton tempérament,
“ ton humeur, ton caractère ; cherchera
“ à découvrir l’endroit par où tu es le
“ plus foible ; & quand elle aura fait
“ cette découverte tu ne seras plus Em-
“ pereur ; elle seule régnera dans l’em-
“ pire ; tu deviendras l’esclave de ton
“ esclave ; elle disposera de tout en
“ maîtresse absolue ; elle occupera ton
“ trône, & régnera à ta place ; elle dis-
“ posera à son gré des premières charges
“ de l’état ; vendra tous les emplois ; &
“ fera de l’argent de tes propres graces ;
“ accumulera des trésors immenses, qu’elle
“ détournera de la circulation géné-
“ rale ; t’obligera d’exiler tes plus ha-
“ biles ministres, en substituera d’autres
“ à leurs places, qui n’entendront rien
“ aux affaires ; elle depouillera les ancien-
“ nes familles de l’état des premières dig-
“ nités dont elles étoient en possession
“ de tems immémorial, pour en revêtir
“ des hommes d’une naissance obscure :
“ en un mot elle portera par-tout le trou-
“ ble & la confusion. Car je connois
“ ma femme ; elle a beaucoup d’ambi-
“ tion, quoiqu’elle ait peu de génie.
“ Elle

“ Elle ne pouvoit pas gouverner ma
“ maison; juges comme elle gouvernera
“ ton empire!

“ Que si tu ne te rends à ces raisons,
“ j'en ai encore de plus fortes à t'allé-
“ guer. Tu es le lieutenant de Dieu sur
“ la terre; fais donc juste comme lui;
“ & si tu ne veux pas être juste, fais
“ du moins éclairé sur tes intérêts. C'est
“ de la vertu que dépend, non seule-
“ ment ta puissance, mais même ta sûre-
“ té. Si la sagesse de Dieu pouvoit se
“ démentir un seul instant, le ciel & la
“ terre seroient d'abord détruits: l'uni-
“ vers rentreroit dans le néant d'où il
“ est sorti. Un Monarque, qui se man-
“ que à lui-même, fournit des moïens à
“ son peuple de lui manquer; car s'il
“ n'est pas vertueux, de quel droit peut-
“ il prétendre que ses sujets le soient?
“ Et s'ils ne le sont pas, quels risques ne
“ court-il pas? Tous les empereurs &
“ les rois que les révolutions ont précipi-
“ tés du trône, n'en ont été renversés,
“ que parceque ce lien étoit rompu.
“ L'exemple du Prince est une maladie,
“ dont la contagion se répand par-tout:
“ ceux même qui ont de la vertu, en sont
“ bientôt corrompus.

E 6

“ Si

“ Si tu te crois en droit d'enlever la fem-
“ me d'autrui, les Mandarins se croiront
“ fondés à suivre ton exemple ; & quelles
“ injustices ne se commettront pas alors
“ dans l'empire ! Le peuple n'aura
“ plus de protecteur, car la sagesse du
“ Prince qui lui en servoit, est corrom-
“ pue.

“ La subordination entre le Monarque
“ & le sujet, est une suite de sa vertu :
“ lorsque cette vertu n'existe plus, il n'y
“ a plus de subordination. Alors l'ani-
“ mal féroce étant déchaîné peut dévorer
“ le Prince. J'ai cherché dans les loix
“ de l'état, pour me pourvoir contre toi
“ par la voie de la justice ordinaire, mais
“ je n'en ai trouvé aucune qui protégeât les
“ citoïens en pareil cas. Sans doute que
“ nos premiers législateurs regarderent le
“ crime comme si abominable dans la
“ majesté, qu'ils crurent qu'aucun souve-
“ rain de la Chine n'en seroit jamais at-
“ teint. Mais si la législation t'a mis à
“ couvert de mes poursuites, elle ne te
“ garantira point de mon ressentiment.
“ La vie du Prince est au pouvoir du
“ dernier sujet qui ne craint point la mort.
“ Celle-ci est même un remede à ses
“ peines.

“ Si

“ Si tu ne me rends ma femme après la
 “ lecture du présent mémoire, je te dé-
 “ clare ici que je recuse ton autorité, &
 “ que je me regarde comme relevé du
 “ serment de fidélité que je t’ai fait com-
 “ me sujet

“ J’assemblerai auprès de moi le plus de
 “ mécontents que je pourrai trouver; &
 “ j’irai crier partout l’empire; O peuple
 “ Chinois, l’Empereur qui nous gou-
 “ verne est un tyran! Il m’a enlevé ma
 “ femme dont il jouit publiquement; je
 “ vous conjure, par Confucius lui-même,
 “ qui n’a jamais prétendu que les peup-
 “ les de sa secte fussent exposés à cette
 “ infamie, de m’aider à m’en faire raison.
 “ Et s’ils sont sourds à ma voix, ne crois
 “ pas pour cela être exempt de la punition
 “ que mérite ton crime. Du moins crains
 “ tout de la part d’un sujet dont l’amour
 “ & le désespoir arment le bras, &c.”

L’Empereur fut frappé de ce mémoire,
 comme d’un coup de foudre: une clarté
 nouvelle se répandit à l’instant sur son
 esprit. Ce stîle féditieux, bien loin de ne
 faire trouver dans son auteur qu’un sujet
 rébelle, ne lui fit voir que le prince cou-
 pable. Il ordonna sur le champ qu’on lui
 rendît sa femme, & exila dans une pro-
 vince

vince éloignée le Mandarin qui la lui avoit présentée.

Le sujet revenu à lui-même reconnut sa témérité. Il alla se jeter aux pieds de l'Empereur, & se déclarant criminel de leze-Majesté au premier chef, lui présenta sa tête, pour lui avoir manqué de respect.

Son mémoire fut renvoïé à un conseil extraordinaire de Mandarins, nommés exprès. Ils trouverent l'auteur coupable de rébellion, & le condamnerent à mort. Mais l'Empereur lui accorda sa grace, à condition qu'il fortiroit de Pékin avec sa femme.

LETTRE XXXIII.

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Même, à Pékin.

De Paris.

LE gouvernement François est monarchique; c'est à dire idéal, car il n'en fut jamais de tel sur la terre, ou du moins dont la durée se soutint longtems.

C'est un état violent qui se change en république, ou dégénere en despotisme. D'abord la constitution monarchique établit la balance entre le Prince, & les sujets; plusieurs corps tirés de la nature de ce gouvernement forment l'équilibre; mais